

Il skie deux fois l'aiguille Verte en vingt-quatre heures

Allier la concentration de la pente raide et l'effort soutenu de l'endurance en haute montagne... C'est le credo exploré par le guide, skieur extrême et traileur Paul Bonhomme qui, ce vendredi, l'a appliqué à l'aiguille Verte (4 122 mètres), en Haute-Savoie. Cette cime pyramidale fascinante qui, selon Gaston Rébuffat, ne comporte aucun versant facile, a une réputation de tueuse. Inclinaison minimum : 45 à 50° par ses flancs où la neige colle à la roche et à la glace. Parti à 22 h 30, jeudi soir, à la lueur de sa frontale du parking des Grands Montets (1 260 mètres), sans moyen mécanique, ni hélico ni tralala, Bonhomme, basé à Cercier, dans le Faucigny (Haute-Savoie), est revenu à son point de départ vendredi à 18 h 45. Après avoir accumulé 5 000 mètres de dénivelé positif, soit l'équivalent de quinze ascensions de la tour Eiffel, tout en déjouant trois couloirs de la Verte.

Vendredi, avant l'aube (4 h 40), après avoir remonté les 1 000 mètres du couloir Couturier, dans le bassin d'Argentière, il foulait pour la première fois la calotte sommitale, où l'équipe de production d'Ubac Média l'attendait sous une tente de bivouac. « J'ai patienté une heure avant d'y voir quelque chose. » Il chausse les skis quand les premiers rayons de soleil affleurent dans une pente dure comme du béton et avant qu'ils ne ramollissent dangereusement les autres versants

à enchaîner. C'est en mode "tendu", à fond sur les carres, que le héros du jour dévale le couloir Whympfer, voie "normale" de la Verte, un corridor de 800 mètres à 45-50° où l'erreur n'est pas permise. Une fois la rimaye franchie, versant Talèfre/mer de Glace, il retrouvait à 7 h 30 le seigneur contemporain de la pente raide à Chamonix, le guide local Vivian Bruchez. Le duo remontait le couloir du Cardinal, dans l'arête des Ecclésiastiques, pour basculer en versant Charpoua et attaquer la deuxième grande ascension, le couloir en Y, deux heures plus tard.

Quinze ascensions de la tour Eiffel...

À 13 h 30, Bonhomme passait pour la deuxième fois au sommet de la Verte, accompagné de l'expert idoine, pour affronter la plus belle descente des lieux, le terrible Nant-Blanc, descendu une poignée de fois depuis 1989 et son ouverture à skis par Jean-Marc Boivin. Mille mètres vertigineux où la pente, visible de Chamonix, flirte avec les 60°. « L'incertitude, c'était de savoir si j'allais gérer la fatigue pour être suffisamment en cannes avant d'aborder la face. » C'était sans compter les nuages et le mauvais temps arrivés trop vite, empêchant le soleil de "décailler" la pente, qui n'avait pas quitté son allure de patinoire verticale. « On a vu le grain arriver. » Après 200 mètres de



Vivian Bruchez, guide à la Compagnie de Chamonix, l'a rejoint pour l'ascension du couloir en Y.

descente, jusqu'au couloir caché, les deux hommes, tels des nageurs plongeant l'orteil pour jauger une mer incertaine, ont préféré remonter pour redescendre dans le Couturier, 50° soutenus, avec une neige redevenue dure et une visibilité inférieure à 40 mètres. Sage alternative qui, si elle empêche Bonhomme de remplir son objectif d'enchaîner les quatre faces de la Verte, n'altère pas la prouesse de cette double ascension rapide ponctuée de deux descentes extrêmes. De quoi permettre aux réalisateurs grenoblois Julien Ferrandez et Pierre Chauffour, qui ont dormi deux nuits sous la tente à 4000, de sortir un beau film pour les festivals d'automne.

Antoine CHANDELLIER

Les 4 faces de Bonhomme

Paul Bonhomme pense que ce challenge des quatre faces de la Verte, course contre le soleil et les conditions, reste jouable le jour J, bien qu'il semble relever de la quadrature du cercle. « Malgré la somme de paramètres à gérer, avec Vivian [Bruchez], on pense que c'est faisable. »

Vendredi soir, après vingt heures d'effort, avant de prendre une camomille et de filer au lit, il comptait laisser cela à d'autres. Mais, levé dès 6 heures samedi matin, le gaillard ne cachait pas qu'il guetterait encore les conditions du Nant-Blanc

pour y retourner. Depuis deux ans, avec la quarantaine, ce Hollandais, né en Belgique, qui a grandi à Paris et a entamé sa carrière de guide dans les Hautes-Alpes, a débarqué sur la scène de la pente raide avec une approche qui lui est propre. Endurant, été comme hiver, entre trail-alpinisme et ultra de pente raide, ses traversées des Aravis, Annecy-Chamonix, du Queyras, sa tentative au Pumori (Népal) ou récemment ses premières comme la ligne ouverte en face sud du mont Charvin (plus de 60°), Bonhomme trace son chemin.